Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 15 (1927)

Heft: 260

Artikel: Féminisme international

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-259153

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Féminisme International

Toutes ces dernières semaines, cette Société des Nations avant la lettre qu'a été notre mouvement féminin international a tenu, parallèlement aux grandes Conférences d'importance mondiale qui viennent de se succéder, des assises de tout premier intérêt pour nous femmes. La semaine dernière, en effet, c'était le Comité Exécutif de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes, qui était convoqué à Prague; au moment où nous écrivons ces lignes, ce sont, simultanément, la Petite Entente féminine, qui groupe, à Prague également, des déléguées des pays des Balkans, de la Pologne et de la Tchécoslovaquie; la Fédération internationale des Amies de la Jeune Fille, qui célèbre à Neuchâtel son cinquantenaire; et le Congrès International des Lycéums, qui siège à Londres; et la semaine prochaine, ce sera le Conseil International des Femmes, qui réunira à Genève, comme nous le disions plus haut, les membres de ses Commissions permanentes et les présidentes de ses Conseils affiliés... Nous reviendrons plus tard sur les unes ou les autres de ces réunions avec plus de détails; aujourd'hui, il faut nous borner à tracer une rapide esquisse de la première en date, celle de Prague.

* * *

Son cadre, d'abord. Car il est des cités et des paysages dont l'on rêve souvent, attiré vers eux par une inconsciente sympathie, et dont quelques-uns, vus enfin, vous déçoivent, tandis que d'autres, au contraire, correspondent pleinement à l'image que vous vous en étiez formée. Ainsi la vision splendide de Prague, baignant les dômes et les clochers de ses édifices dans un coucher de soleil pourpre, alors que sur la Vlatava, toute bleue et frémissante sous la brise du soir, s'éparpillaient, dans la joie de ce beau dimanche finissant, vapeurs de plaisance et légères barques à rames... Ou bien, ce sont des coins de paysages lestement croqués qui surgissent sous les paupières fermées du souvenir: jeux de lumière délicate sur le fleuve, à ce moment gris et vert, coulant à pleins bords sous les arches massives du vieux pont historique; panorama vaguement embrumé, tout estompé de verdure, et se perdant, au delà de la ligne d'argent de la Vlatava, dans la plaine de Bohême; masse imposante et fière du palais du Hradschin, dont les tours de la cathédrale surgissant en jet allègent les façades un peu lourdes d'un XVII^me^ siècle finissant; nobles architectures, d'inspiration italienne, des vieux palais entourés de jardins fleuris, maintenant propriétés de la jeunes République; place allongée de l'Hôtel de Ville, où le tout moderne monument de Jean Huss dresse d'impressionnantes silhouettes de bronze vis-à-vis du pavé dallé de pierres blanches à l'endroit où fut décapitée la fleur de la noblesse bohême au début de la guerre de Trente Ans; salles de la Diète, salle de la Défénestration, salles de réceptions des rois de Bohême élus empereurs du Saint-Empire, et dont chacune évoque tout un passé... Un passé lointain de fastes et de guerres, de sang et de cliquetis d'armures, de luttes passionnées et de touchantes légendes, et que fait encore reculer dans le pittoresque des siècles écoulés le passé plus proche, dont chacun vous parle, et qui s'arrête à 1918, à l'époque où Prague n'était que le chef-lieu somnolent d'une province autrichienne. Et l'on sent maintenant si intensément l'effort accompli par le peuple tchèque pour être lui-même, pour garder son génie propre, sa langue, ses traditions, ses institutions, sa culture artistique; l'on constate de façon si tangible l'essor magnifique de ses industries, de son commerce, de son agriculture, le développement harmonieux et la vie vibrante de sa capitale; l'on réalise si bien, en assistant à telle cérémonie politique comme la réélection du président Masaryk, par exemple, la force et la confiance en soi de cette nation jeune, fière de son autonomie si péniblement acquise, — que l'on s'explique mieux la poussée de sentiments tant soit peu nationalistes qui se fait parfois jour, et qui surprendrait dans des pays dont l'indépendance et la liberté datent, non pas d'années, mais de siècles.

Je n'ai pas besoin d'apprendre aux lecteurs de ce journal que la Tchécoslovaquie est un des nombreux pays, qui, en proclamant leur indépendance, ne crurent pas devoir limiter aux hommes seuls la reconnaissance des droits civiques, mais les étendirent immédiatement et simultanément aux femmes. Et je n'ai pas besoin non plus de leur assurer que, pour être électrices et éligibles, les femmes tchèques n'ont pas perdu leurs qualités féminines, leur amour du foyer... ni leur charme ! tous ceux qui connaissent M^me^ Plaminkowa, ancienne conseillère municipale de Prague, et sénatrice depuis les dernières élections législatives, peuvent l'affirmer ! Quatorze femmes siégent actuellement au Parlement, soit 10 à la Chambre et 4 au Sénat. A l'exception d'une seule qui représente le parti libéral agrarien, les autres appartiennent aux différentes nuances du parti socialiste: socialiste-tchèque, socialiste-allemand, etc., et une jeune députée communiste, à la figure intelligente, siége à l'extrême gauche de la Chambre. Grâce à M^me^ Plaminkowa, il nous fut donné de rencontrer ces femmes parlementaires, dans une des salles de la Chambre dont les fenêtres découpaient par-dessus le fleuve l'admirable silhouette du Hradschin: et, fait à noter, elles avaient répondu à cette invitation, sans distinction d'opinions politiques, montrant ainsi, comme elles nous le dirent ensuite, que, souvent, elles marchent la main

---

saient que, dans la mémoire plus que sur le parchemin, la science doit se graver.

Aussi écrivait-on et lisait-on sur des tablettes de cire, où tout s'effaçait facilement, permettant de recommencer le lendemain sans faire de dépense en plume, encre et vélin. Ce que les maîtres demandaient avant tout, c'était d'écouter et de retenir. Et d'abord, quels étaient ces maîtres? Il y avait trois genres distincts d'éducation: les écoles existant dans chaque ville ou village, les monastères cloîtrés où entraient les jeunes filles qu'on destinait à la vie religieuse, et les maîtresses qui s'enfermaient dans les châteaux isolés avec la jeune famille du seigneur et les enfants des vassaux jugés dignes de cet honneur.

Vers douze ans, les damoiselles allaient faire un stage, sous la garde d'une dame, d'un rang supérieur à celui de leur famille, pour y apprendre « le monde », soit qu'elles dussent y entrer par le mariage, soit qu'elles dussent le quitter pour le cloître. On appelait cette période le temps d'épreuve; elle pouvait être comparée au valetage des futurs chevaliers. Mais avant d'aller faire ce noviciat mondain aux noces ou à la prise d'habit, les bachelettes devaient apprendre bien des choses, et les chroniqueurs du temps font un grand éloge de leur gai savoir et de leur vraie science.

Le gai savoir — nous dirions de nos jours les talents d'agrément — comprenait le chant et la poésie: car il était de bon ton d'improviser ce qu'on chantait; on avait d'ailleurs l'assonance plus facile que la rime actuelle, et les bribes des grandes épopées apprises par cœur aidaient parfois aussi à l'improvisation. Le gai savoir, c'était encore la viole, le psaltérion, la harpe, l'art d'enluminer les missels, les secrets du jeu d'échecs, la vénerie, la danse, etc.

La science proprement dite était l'art d'écrire et de lire en français et en latin. L'étude des langues étrangères était plus rare, et on cite comme une merveille la savante Mirabel, qui parlait « quatorze latins », parmi lesquels on trouve le bourguignon, à côté de l'arménien et du « sarrasinois ». Cette dernière langue ne paraît pas extraordinaire lorsqu'on se reporte à l'époque où les Sarrasins faisaient trembler la vieille Europe; elle était beaucoup plus utile aux chevaliers partant pour la croisade que les parlers européens. On avait d'ailleurs décrété que ces derniers étaient inutiles, puisque la langue française était connue de tout chevalier qui se respectait. C'est une chose peu connue que cette universalité de la langue française au XII^me^ siècle.

Avec le latin et le français, on enseignait l'arithmétique, l'astronomie — une astronomie qui ressemblait beaucoup à de l'astrologie, — et trois sciences qui ne sont plus dans nos programmes: la chirurgie, la médecine et la pharmacie... Les châteaux étaient fort éloignés de tout secours, les sièges longs et périlleux, les épidémies fréquentes; il était de toute nécessité de savoir remettre un membre brisé, de conjurer un empoisonnement, de connaître les simples et préparer les remèdes. Pour ce qui est de monter à cheval et de danser, on le savait sans même que cela fût imposé.

L'instruction comprise ainsi était celle de la moyenne; mais le moyen-âge abondait en érudites, soit enfermées dans des cloîtres, comme sainte Hildegarde ou Herrede de Lansberg, soit initiées par de savants chapelains aux neuf cycles de la philosophie. Celles-là connaissaient à fond l'histoire et la géographie, que les autres n'avaient fait qu'entrevoir en passant dans les épopées, légendes et récits où se jouaient les plus bizarres anachronismes... J. D.

dans la main, notamment dans un cas de revision de la loi d'impôt désavantageant les femmes contribuables. Malheureusement, notre incompréhension absolue de la langue tchèque, et le fait que plusieurs d'entre elles ne parlaient ni l'allemand ni le français, nous empêchèrent, malgré les prouesses de traductions de Mme Plaminkowa, de nous entretenir avec elles toutes comme nous l'aurions désiré. Milieu très démocratique et simple d'aspect, en tout cas, que celui que représentent ces femmes députées et sénatrices : et l'avouerai-je, non sans fierté ? elles me rappelèrent, bien davantage que des parlementaires d'autres pays, certaines figures de nos féministes suisses de la première heure !

... Mais, malgré l'intérêt de ces rencontres, et le charme de ces randonnées à travers la ville, ce ne devait être pour nous que l'accessoire. Le Comité Exécutif de l'Alliance Internationale pour le Suffrage se réunissait avant tout à Prague pour travailler. Je crois pouvoir dire qu'il n'y a pas failli. Et bien que les circonstances n'aient pas permis à celle qui signe ces lignes de suivre jusqu'au bout ses travaux, de bonne besogne a été accomplie durant les quelques journées où, groupées sous le même toit, nous avons vécu d'une vie de cordiale camaraderie et de discussions serrées. Nous n'étions cependant pas au complet; bien que cette réunion fût celle du « grand » Comité de 21 membres, de nombreuses absences ayant réduit notre nombre à 9. Fidèle au poste, infatigable et souriante comme toujours, notre Présidente, Mrs. Corbett Ashby, était naturellement des nôtres, arrivant de Vienne, où elle avait porté les vœux de l'Alliance Internationale au Conseil National des Femmes autrichiennes, qui célébrait le 25me anniversaire de sa fondation, en même temps que les 85 ans de sa vénérée fondatrice, Mme Marianne Hainisch, la mère du Président de la République. D'Angleterre également, notre ministre des finances, Miss Sterling; de Hollande, Rosa Manus, l'organisatrice du Congrès de Paris; de France, Suzanne Grinberg, l'avocate bien connue; d'Allemagne, Dorothée von Velsen, la présidente de l'*Allgemeiner Frauenverein;* et cette fois, des Balkans, deux membres de notre Comité que nous n'avons pas souvent le plaisir de voir à nos séances: Mme Theodoropoulos, professeur au Conservatoire d'Athènes et l'un des leaders du féminisme en Grèce, et Mlle Atanaskovitch, secrétaire de l'Association yougoslave pour le suffrage des femmes, ancienne étudiante de l'Université de Genève, qui dirige la Section d'assistance aux enfants du Ministère de la Prévoyance sociale, à Belgrade. Et notre liste de présences était close avec les noms de Mme Plaminkowa et de Mlle Gourd.

Forcément, nos travaux ont été surtout d'ordre administratif: rapports, correspondance, résultats de démarches faites et de travaux en cours. Mlle Gourd, notamment, a apporté un projet qu'elle avait été chargée d'élaborer, relativement à cette fameuse Agence féministe de presse, qui reparaît régulièrement à l'ordre du jour de nos séances, en transmettant les suggestions intéressantes de deux spécialistes suisses interviewés par elle, et qui conseillent à l'Alliance, au lieu de s'épuiser à tâcher de fonder de toutes pièces une Agence féministe, ce qui dépasserait de beaucoup ses forces, d'entrer en rapports avec les grandes Agences télégraphiques pour essayer d'obtenir d'elles la transmission gratuite de nouvelles féministes sûres, bien rédigées, qui leur seraient fournies par des correspondantes attitrées, payées par l'Alliance et sous son contrôle. C'est Mlle Gourd également qui a rapporté sur la vente de la brochure *Le Suffrage des Femmes en pratique,* dont il reste encore un stock d'environ 1500 exemplaires, que le Comité a décidé d'écouler à des conditions très avantageuses (25 centimes suisses l'exemplaire, au lieu de 50), pendant que l'édition était encore à jour, remettant à une autre session toute décision concernant la préparation d'une nouvelle publication à l'occasion du prochain Congrès. La plupart des Commissions internationales, en revanche, n'avaient pas encore de grande activité à signaler depuis le Congrès de Paris; exception faite de la Commission pour la Paix et la S. d. N., qui est arrivée avec la très intéressante proposition d'organiser en novembre prochain, à Amsterdam, une Conférence d'étude sur les sujets où peut s'exercer de façon positive l'action des femmes électrices et l'influence de celles qui, bien que ne possédant pas encore leur bulletin de vote, constituent cependant une partie importante de l'opinion publique: la ratification des Conventions de la S. d. N., les différentes écoles en matière de désarmement et d'arbitrage, etc., étant bien entendu qu'il ne s'agira nullement là de discours déclamatoires, mais des faits positifs et précis que doivent connaître toutes les femmes soucieuses de leurs responsabilités à l'égard de la chose publique, comme le sont par définition les membres de l'Alliance. Le Comité a adopté cette proposition, et décidé de profiter de cette occasion pour convoquer, à Amsterdam également, ses propres membres en session d'automne, et le Conseil des Présidentes des Sociétés nationales affiliées. Il a encore pris connaissance d'un long rapport de Mlle Gourd sur son activité comme secrétaire chargée à Genève des relations avec la S. d. N., qui a donné lieu à une discussion nourrie toute une après-midi durant, et a permis de mettre au net bien des points souvent mal compris ou peu connus concernant la Société des Nations. Enfin, mentionnons encore le rapport financier, qui, par extraordinaire, est assez réjouissant, grâce surtout à la subvention du Fonds Leslie, mais aussi à un léger accroissement du nombre des membres individuels, et le rapport sur *Jus Suffragii,* qui l'est moins, une augmentation de 450 abonnés en tout cas étant nécessaire pour que le journal, même publié dans les conditions les plus économiques et édité par l'Alliance elle-même, fasse ses frais.

La place et le temps me manquent malheureusement pour en dire davantage. Mais il est impossible de clore ce compte-rendu, forcément incomplet et hâtif, sans formuler ici nos remerciements, non seulement à l'organisatrice de notre réunion de Prague, Mme Plaminkowa, mais aussi à toutes celles qui, inspirées par elle, se sont de façon si charmante mises à la disposition des étrangères que nous étions pour la plupart d'entre elles, nous accueillant dès le quai de la gare, nous accompagnant et nous pilotant, fonctionnant tantôt comme interprètes, tantôt comme guides, tantôt comme commissionnaires, comme secrétaires, comme courriers... et déployant des facultés linguistiques qui ont fait notre admiration. Il est toujours réconfortant de sentir entre femmes de pays différents le lien si fort de solidarité qui les unit: cette fois encore, nous en avons fait l'expérience, et nous tenons à dire notre gratitude à celles qui nous ont ainsi permis cette joie. E. Gd.

Notre Bibliothèque

Marguerite Delachaux: *Berceaux.* Edit. Victor, Attinger, Paris et Neuchâtel.

L'auteur, dans sa préface, prévient le lecteur: son « roman » n'est pas une autobiographie, mais il est néanmoins pris sur le vif. Comment en douterait-on? Cette émotion vraie, cette sensibilité sans sensiblerie, sont marquées au coin de l'observation directe, aiguë. Ces héroïnes si diverses d'une « Maternité », ces bébés, ces sœurs infirmières, elle les a certes vus de près, elle les a compris dans toute l'acception du terme — avec le cœur.

Sa plume, qui sait être pointue, est alerte, précise, suggestive. Aucune longueur. Les personnages sont peints avec netteté, avec sobriété, par eux-mêmes pour ainsi dire, par leurs attitudes et leurs paroles.

Marguerite Delachaux ne laisse subsister aucun doute sur ses opinions et ses sympathies: elle hait l'hypocrisie, les jugements tout faits, le pharisaïsme.

Ce qui ne gâte rien, son livre est fort bien écrit; certaines descriptions sont des fresques dont la vision s'imprime aussitôt dans l'esprit, et nous n'irons pas lui faire un grief sérieux de quelques expressions un peu forcées (« ses ongles hagards », par exemple). *Berceaux* n'est pas à confondre avec tant de volumes qu'on lit ou qu'on parcourt, et qui sont aussitôt oubliés. M. L. P.

S. A. F. F. A.

Exposition suisse du Travail féminin (Berne 1928)

N. D. L. R. — Le dernier numéro du Mouvement Féministe *avait annoncé les importantes séances plénières des Comités de groupes, et de la grande Commission de l'Exposition nationale du Travail féminin, qui ont été convoquées à Berne, les 21 et 22 mai dernier. Nous pensons intéresser toutes nos lectrices en leur donnant ci-après le compte-rendu de ces journées d'après un article de notre collaboratrice,* Mme *Debrit-Vogel, rédactrice en chef de la* Berna.

On peut regretter que la séance du samedi après-midi, présidée